

CURE FOR THE BLUES

A NICE LINE OF GREEN GOODS

TRY OUR SPECIAL RED FOR DECORATING TOWNS WASHES OFF

PAINTS & OILS

BRUSHES

GOLD PAINT

WHITE LEAD

A NICE LINE OF GREEN GOODS

GOLD PAINT

ENGLISH, FRENCH, GERMAN AND GREECE PAINT

VARNISH

TRY OUR SPECIAL RED FOR DECORATING TOWNS WASHES OFF

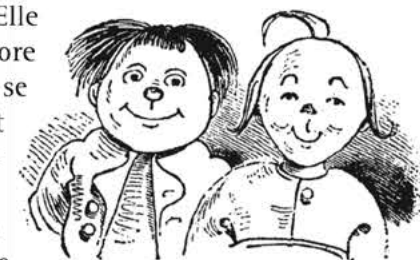
I TOLD YOU I TOLD TO SEE BE ORDER KID SAY I DONT DO A TING TO HIM

R.F. Outcault

A Farce, a Comedy and a Tragedy. All In One. Showing How, In Every Case, Murder Will Out, and Virtue is Its Own Reward.



L'histoire des *Katzenjammer Kids* s'étend sur plus de un siècle. Elle débute à la fin des années 1890 aux États-Unis, une nation encore en grande partie analphabète où, paradoxalement, commence à se développer la presse écrite. À cette époque, William Randolph Hearst – qui va devenir plus tard un grand magnat de la presse – vient d'acheter le *New York Journal*, une publication en perte de vitesse. Désireux de doper l'audience de sa nouvelle acquisition, ce patron curieux observe avec grand intérêt l'émergence d'une nouvelle forme de narration : la bande dessinée. Sans doute éclairé, il présage que cet art séquentiel pourra lui attirer un nouveau lectorat illettré. Afin de stimuler



Max und Moritz par Busch,
les ancêtres de Pam et Poum.

les ventes de son journal, Hearst décide de lancer *American Humorist*, un supplément dominical abondamment illustré, mais contrairement à ses attentes les résultats ne sont pas immédiats. Au même moment, son ancien mentor et principal concurrent, Joseph Pulitzer, publie dans le journal rival, le *New York World*, les aventures de *The Yellow Kid* par Richard Felton Outcault. Hearst, agacé par l'extrême popularité de ce personnage vêtu de jaune, réussit, en 1896, à débaucher Outcault pour son propre journal. Fâché de voir son dessinateur vedette passer dans les rangs ennemis, Pulitzer poursuit le récent transfuge en justice. Et, à la suite d'un procès qui va faire jurisprudence, il est décidé que les deux patrons de presse pourront désormais publier simultanément les aventures du personnage : Outcault produira la série pour le *New York Journal* de Hearst, et un autre dessinateur, George Luks, la dessinera dans le *New York World* de Pulitzer.

Ennuyé par l'absurdité de la situation, Hearst recherche une bande dessinée qui pourra définitivement fidéliser son public. Rudolph Block, le rédacteur en chef du journal, lui fait part d'un livre illustré qui a eu beaucoup de succès en Europe : *Max und Moritz*. Cette œuvre humoristique allemande, écrite et dessinée par Wilhelm Busch, relate les forfaits de deux frères blagueurs qui tourmentent leurs parents. Convaincus de tenir un sujet intéressant, Hearst et Block demandent à Rudolph Dirks, un dessinateur d'une vingtaine d'années fraîchement entré au *New York Journal*, de s'inspirer du travail de Busch. Ce jeune artiste, lui-même d'origine allemande, a émigré aux États-Unis avec sa famille à l'âge de sept ans : déjà familier avec le travail de Busch, il n'a aucun problème à honorer cette commande. Et le 12 décembre 1897 sont publiées pour la première fois les aventures de Pam et Poum (Hans et Fritz en anglais), deux farceurs chevronnés (comme dans le livre de Busch), sous le titre curieux de *Katzenjammer*¹ Kids.



Les deux garnements vivent avec leur principale victime, la tante Pim (Mama en anglais) ; celle-ci, bien que parfois rancunière, les chérit par-dessus tout. Pour le public américain, l'origine de la famille laisse peu de place au doute : les *Katzenjammer* viennent très sûrement d'Allemagne. Les personnages de Dirks s'expriment





Avant de dessiner les aventures des Katzenjammer Kids, Musial a eu l'occasion de réaliser de nombreuses illustrations de couverture.

Peter Wells fut un des auteurs les plus prolifiques, qui a dessiné les aventures de Pam et Poum pendant quelque temps, au début des années 1950. Son style s'apparente à celui de Doc Winner, assurant pour la série une stabilité graphique qui ne déroute pas le lecteur.

Wells ne s'éloigne pas du statu quo établi par les auteurs réguliers de la série ; cependant, ses histoires longues lui permettent de développer des seconds rôles intéressants, et surtout d'offrir au lecteur une visite poussée de l'île, ce qui contribue à donner plus d'épaisseur aux décors et favorise la cohérence de l'univers de Pam et Poum.

Après la disparition de Doc Winner en 1956, King Features Syndicate se tourne vers Joe Musial pour reprendre la série. Musial n'est pas un débutant : il a rejoint l'équipe de King Features Syndicate quelque vingt-quatre ans plus tôt, et a eu l'occasion de signer de nombreux dessins de Pam et Poum pour illustrer les couvertures des magazines de l'éditeur.

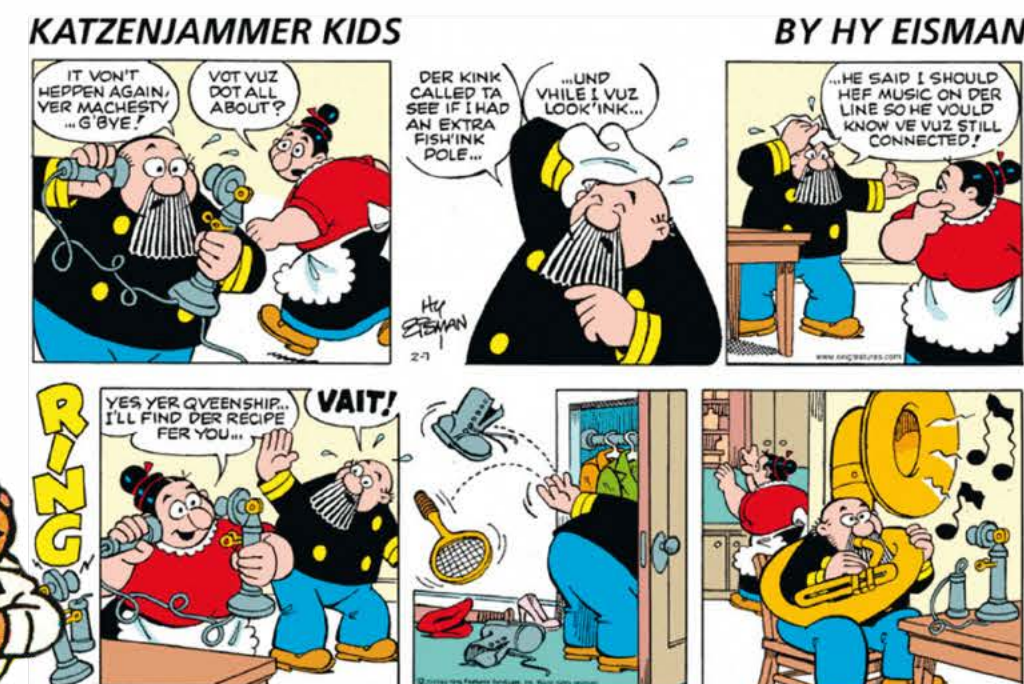
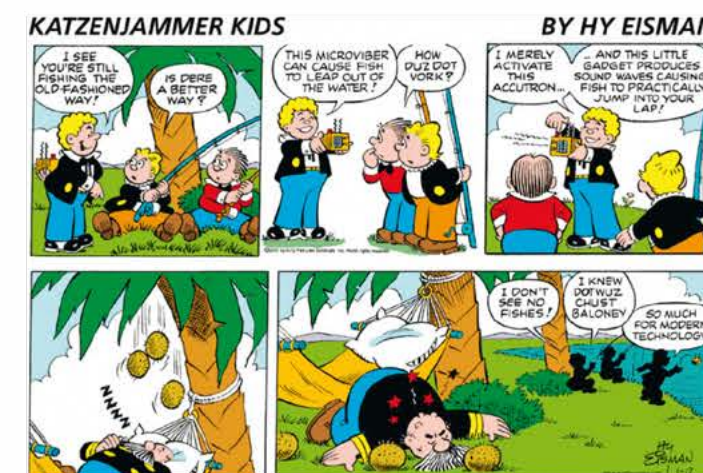
Si au début son trait s'inscrit dans la continuité du trait souple de Knerr et Doc Winner, Musial a su, par la suite, imposer son style sur la série. Ses planches sont facilement identifiables. Au fil du temps, son encrage se fait plus épais que ceux des dessinateurs antérieurs, ses personnages sont moins ronds, plus anguleux.



Même s'il n'a pas fait évoluer la série, Musial est un bon gagman et il continue de jouer avec les personnages mis en place en tirant les mêmes ficelles que les auteurs précédents. Les parties de cartes de l'Astronome et du Capitaine, les leçons de morale de Miss Ross ou les tartes à la rhubarbe de la tante Pim sont autant de prétextes pour inciter les garnements à jouer des tours à leurs aînés.

Musial dessine les Katzenjammer Kids pendant vingt ans. Après lui, Pam et Poum passent successivement entre les mains de Mike Senich de 1976 à 1981, d'Angelo DeCesare de 1981 à 1986, pour arriver finalement entre celles de Hy Eisman, qui dessine toujours les aventures des deux jumeaux farceurs depuis 1986.

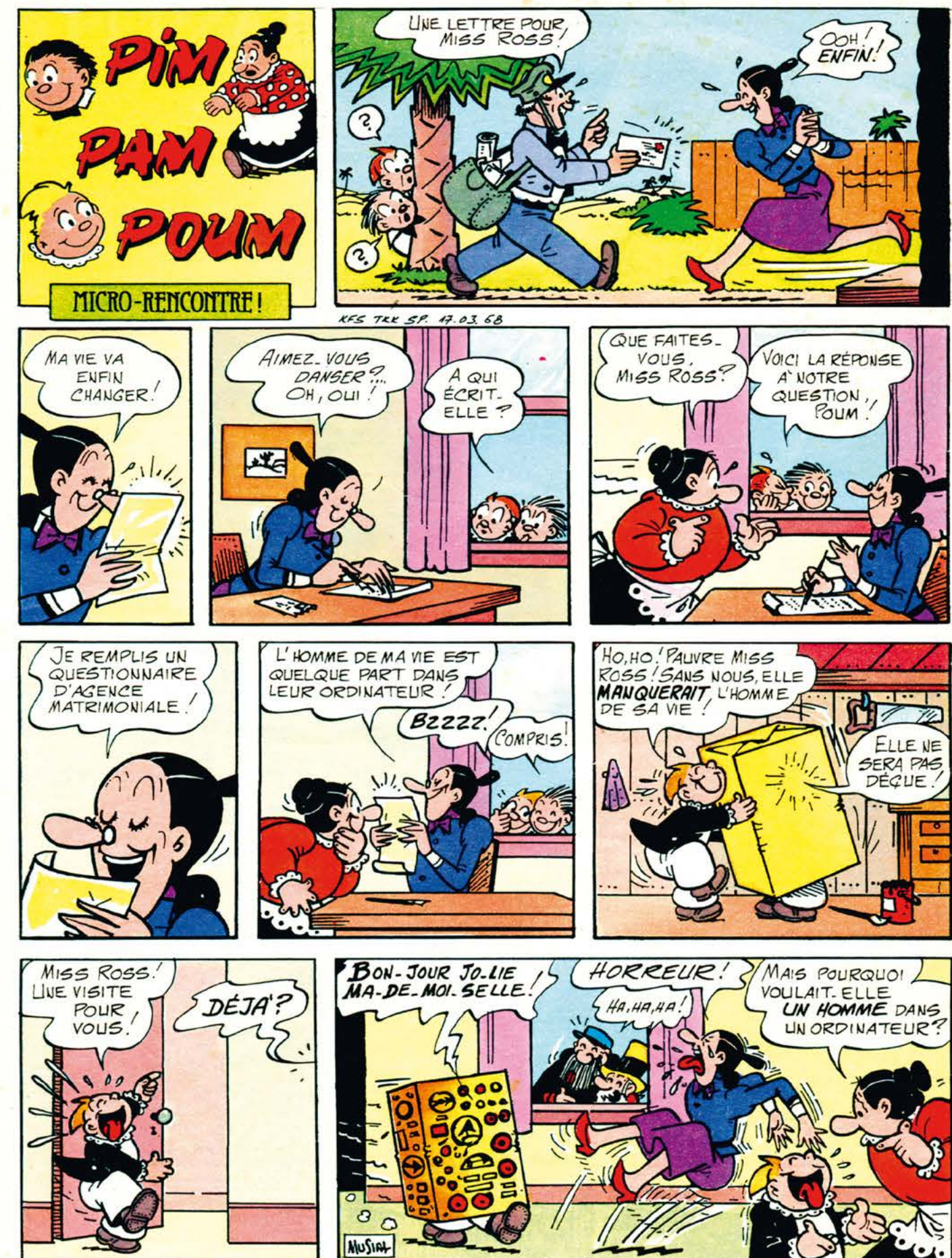
Sur la forme, les attitudes des personnages de Eisman sont plus figées, le trait est moins nerveux, les décors moins riches. Sur le fond, Eisman a fait évoluer la relation entre le Capitaine et les enfants : un dialogue amical s'établit parfois entre les trois personnages. À l'heure du politiquement correct, et afin de gommer la vision coloniale de l'Afrique que propose la série, le roi et ses sujets sont devenus polynésiens. Ce lissage a valu de nombreuses critiques à l'auteur, Pam et Poum ont mûri, ce ne sont plus des chenapans et le succès des années 1930, 1940 et 1950 n'est plus au rendez-vous. Malgré cela, les Katzenjammer Kids continuent d'être publiés ; diffusée dans plus de cinquante journaux et magazines dans le monde, la série détient un record de longévité : cent quinze années de publication ininterrompue !



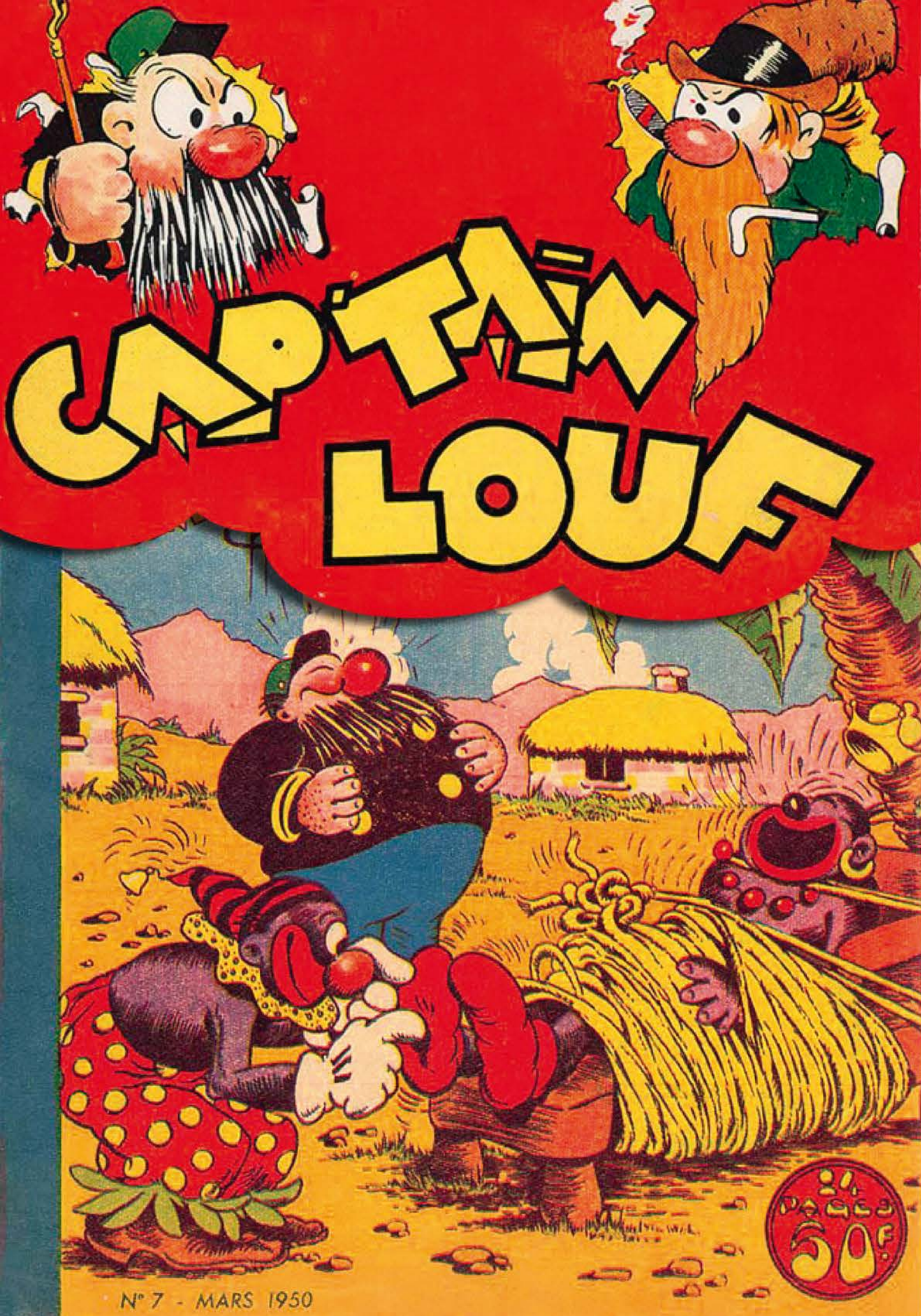
Les Katzenjammer Kids par Eisman (planches publiées le 17 janvier et le 7 février 2010).



Les planches de Musial sont reconnaissables au premier coup d'œil.



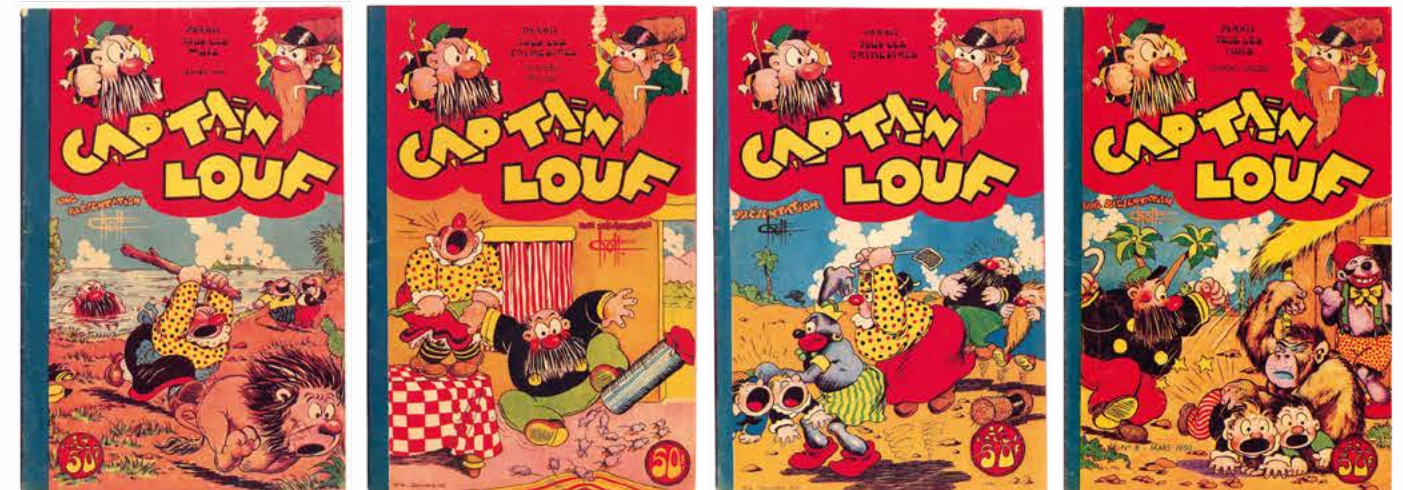
Musial innove en introduisant le temps d'une planche un robot sans doute déjà désuet pour l'époque.



PIM PAM POUM EN FRANCE

La publication française des aventures de Pam et Poum est un véritable casse-tête pour les historiens du neuvième art. Le plus souvent, les planches de la série *Katzenjammer Kids* et de son alter ego *The Captain and The Kids* ont été mélangées, publiées sans distinction sous le titre générique de *Pim Pam Poum* ; les signatures des auteurs et les dates des strips ont été régulièrement effacées par l'éditeur ; les noms des personnages secondaires ont valsé au fil des saisons : Adolphe s'est parfois appelé Rodolphe, l'Astronome a occasionnellement été l'Inspecteur, tandis que le Capitaine a eu droit tantôt au patronyme Fouchtroff, tantôt à celui de Louf.

La première incursion en France de cette famille date du 12 février 1911 : la revue *Nos loisirs* publia durant deux années quelques planches de Dirks sous le titre *Les Méfaits des petits Chaperché*. Ce n'est qu'en 1935 que fut adopté le titre que l'on connaît : lors de la publication des planches de Knerr dans *Le Journal de Mickey* (jusqu'en 1942), il fut décidé de franciser le prénom des héros et de renommer la série *Pim Pam Poum*.



Couvertures de Cap'tain Louf dessinées par Pierre Mouchot dit Chott.

À une époque où, en France, la bande dessinée n'est pas encore considérée comme un art majeur mais comme un simple divertissement pour enfants, il n'est pas surprenant que des noms aussi loufoques et grotesques aient été choisis pour les personnages. Un mystère demeure tout de même : pourquoi la « Mama » américaine de Hans et Fritz est-elle devenue la tante des chenapans en traversant l'Atlantique ? Faut-il voir ici l'œuvre d'un traducteur peu scrupuleux, ou la censure d'un éditeur craignant de choquer les parents des jeunes lecteurs – une mère célibataire vivant avec deux hommes, cela pouvait heurter des sensibilités dans la France de l'entre-deux-guerres ?

